L'auteur donne, pour chaque ouvrage cité, la date du voyage et la nationalité du voyageur. Lorsque, pour des raisons linguistiques, il n'a pas pu lire un livre, ou qu'il n'a pas pu en consulter un, il le précise. Il essaie de mentionner les diverses éditions existantes mais quelquefois des éditions plus récentes, avec des introductions et des notes utiles, sont ignorées (comme la réédition du récit de Volney par J. Gaulmier [21] ou celui de Thévenot présenté par F. Billacois [22]). Quand il s'agit de noms ou de titres en langues autres que l'anglais les erreurs sont malheureusement très nombreuses. Cela peut donner une impression d'un travail un peu bâclé [23] alors que par ailleurs l'auteur a eu le mérite de prendre en compte des voyageurs provenant de pays aussi divers qu'éloignés (Russes, Allemands, Néerlandais, Danois, Suédois, Uruguayens, Espagnols, Suisses, Autrichiens, Français, Italiens, Persans...). Quand il a pu lire l'ouvrage qu'il cite, il accompagne sa fiche d'un commentaire d'appréciation comprenant quelques mots sur l'auteur et précisant l'intérêt particulier du récit. Ce petit résumé synthétique est très pratique pour celui qui cherche des renseignements précis chez un voyageur. M. Kalfatovic donne des indications qui peuvent nous mettre sur des pistes, ou parfois nous éviter des recherches longues et infructueuses. La liste bibliographique est complétée par deux index, un par nom d'auteur et un par titre d'ouvrage.

Malgré les quelques défauts que nous avons notés, ce livre sera utile pour toute personne s'intéressant de près ou de loin à l'Égypte, dans des domaines variés. Il ne faut pas voir en ce livre un manuel d'histoire ou de littérature mais un travail bibliographique qui nous est livré dans une présentation agréable et pratique, chose qui sera certainement appréciée par de nombreux lecteurs, même si cela ne les privera pas du plaisir de se plonger dans la lecture parfois captivante de cette vaste littérature des voyageurs.

Sophia BJÖRNESJÖ
(IFAO, Le Caire)

Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin s.j., réunis par Christian DÉCOBERT (Bibliothèque d'Études, 107). IFAO, Le Caire, 1992. 19 × 27 cm, XXIII + 365 p.

Maurice Martin doit être le dernier représentant de cette race de missionnaires européens qui, grâce à leur formation intellectuelle de base et leur esprit curieux et observateur, se sont lancés à la découverte gratuite, mais non moins méthodique, du pays où ils avaient été « envoyés », avant de s'imposer comme chercheurs de valeur, sinon comme maîtres, en matière d'études indigènes.

21. *Voyage en Égypte et en Syrie*, publié avec une introduction et des notes par J. Gaulmier, Paris, 1959.

22. *L'empire du Grand Turc vu par un sujet de Louis XIV*, Paris, 1965.

23. À propos de l'ouvrage de Cl. Sicard, l'éditeur, Maurice Martin, devient « Maurice Montu » (p. 50) ; plus loin, le prénom de Champollion (p. 110) devient « Jean Françoise » !

BCAI 11 (1994) Chr. Décobert (éd.): Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Professeur de philosophie, durant une vingtaine d'années, au prestigieux collège de la Sainte-Famille du Caire, dirigé par les jésuites français (plus tard, à l'école de la Mère de Dieu, pour les filles), ce n'est que dans les années soixante qu'on lui donne le loisir d'écrire sur les sujets qu'il avait minutieusement observés et longtemps mûris, avant de le libérer entièrement pour la recherche systématique et continue.

Tour à tour, l'éditeur du volume, dans une « Introduction à une méthode » (p. IX-XX), N. Etter et G. Kepel, dans leur double témoignage (p. 3-9), tracent le profil du savant et maître, non sans évoquer, avec fidélité et sincérité, ce que lui doit leur propre « itinéraire » scientifique, tout comme celui de leurs émules. Et tous les auteurs des contributions réunies dans ce volume d'hommage font écho à cette « reconnaissance de dette » (C. Décobert), dans les paroles d'introduction à leur texte. Car tous « lui doivent quelque chose dans l'orientation ou le matériau de leur recherche sur l'Égypte » (p. IX).

C'est d'ailleurs, autour du triple thème « Histoire et géographie de l'Égypte chrétienne », « Impact de la modernité dans la société égyptienne » et « Missionnaires et savants occidentaux en Égypte », que tournent les études de ces « quelques amis », à l'image des domaines dans lesquels la recherche du « père Martin » s'est développée, comme le montre sa Bibliographie (p. XXI-XXIII). Leur regroupement dans le volume, lui, reflétera plutôt sa méthode ou son approche scientifique des thèmes : « Sites et toponymes », « Comportements et représentations », « Science et missions », « Mutations et évolutions » – quatre articles pour chaque point de vue. Marginalement, comme un appendice au premier volet, trois études d'épigraphie copte ou grecque – l'une d'elles comprenant une analyse comparée copto-islamique de l'art décoratif sur pierre (N. Bosson, p. 89-96) – ont été isolées sous le lemme *Inscriptions* (p. 71-103).

Fin observateur et grand marcheur, Maurice Martin est devenu, avec le temps et grâce à la fréquentation des sources anciennes, le meilleur spécialiste de la géographie de l'Égypte chrétienne à travers les âges. À part sa monographie historico-archéologique sur *La laure de Deir el-Dik à Antinoé* (IFAO, Le Caire, 1971), sa révision de la partie chrétienne du *Guide Bleu* sur l'Égypte (1986) et d'autres études, on lui doit les quelque 180 (*sic*) notices sur les églises, couvents et anciens sites chrétiens de la récente *Coptic Encyclopedia* (8 t., MacMillan, New York, 1991). Or, c'est précisément autour des précieuses cartes censées illustrer ces notices que R.-G. Coquin (qui, par modestie, ne signale pas qu'il signe avec Maurice Martin ces mêmes notices) ouvre la série des contributions, avec ses « Réflexions sur l'expansion du mouvement ascétique égyptien » (p. 13-19) : portée et limites de cette « représentation visuelle » dessinée par P. Laferrière. À la suite, P. Ballet regroupe, dans « Sites et tessons. Un voyage en Moyenne Égypte » (p. 21-29), les notes d'un périple effectué en compagnie du dédicataire des *Mélanges*, en mars 1987. À cause de l'importance des sites, on prendra note, en particulier, des éléments concernant Aphrodito/Aṭfīḥ et la laure inférieure de Deir el-Dik. Avec « Tebtynis. Quelques notes sur le site islamique » (p. 31-44), R.-P. Gayraud rend compte d'une première prospection de ce site ptolémaïque et romain, à l'extrémité sud de l'oasis du Fayoum, en rapport avec son occupation aux périodes byzantine et arabe (V^e^-XIe siècle). Dans ses conclusions encore provisoires, l'auteur observe une grande continuité entre les deux époques, lesquelles présenteraient, en définitive, un intérêt plus grand qu'on aurait pu le penser. S. Denoix clôt l'ensemble *Sites et toponymes* avec une étude plus substantielle (26 pages !) et théorique sur la manière de lire et d'interpréter textes et représentations iconographiques et cartographiques en

BCAI 11 (1994) Chr. Décobert (éd.): Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fonction de l'histoire urbaine. « Histoire et formes urbaines (éléments de méthode) » (p. 45-70, avec de multiples figures) part d'exemples concernant Le Caire médiéval pour illustrer cette réflexion. Notre connaissance de l'évolution morphologique de cette grande capitale islamique s'en trouve, du même coup, fort enrichie.

Une des approches historiques privilégiées par Maurice Martin a été l'étude des « comportements et représentations » des protagonistes de l'histoire égyptienne, surtout chrétienne, pour appréhender le détail du déroulement de celle-ci en même temps que sa complexité. Son article, « Une lecture de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie » (*Proche-Orient Chrétien* 35, 1985, p. 15-36), illustre bien cette méthode. Nous arrivons ainsi au deuxième volet de contributions. Dans « La vie de Patermouthios, moine et fossoyeur » (p. 107-114), J. Gascou, en réinterprétant la *vita* de ce saint égyptien transmise dans l'*Historia Monachorum in Aegypto* (X, 3-24), pense avoir mis à jour une pratique originale de l'ascèse monastique égyptienne : le métier de fossoyeur. Cela aura été précisément l'originalité du monastère fondé par Apa Patermouthios – en plein IVe siècle et peut-être dans la région de Bawît, avance l'auteur. E. Wipszycka, qui s'est distinguée par son ouvrage *Les ressources et les activités économiques des églises en Égypte du IVe au VIIIe siècle* (Brepols, Bruxelles, 1972), étudie en détail les phénomènes récurrents de la simonie, de l'hérédité des charges cléricales et de la cristallisation des structures hiérarchiques, dans « Fonctionnement de l'Église égyptienne aux IVe-VIIIe siècles (p. 115-145 = 36 pages !). J. den Heijer, « Une liste d'évêques coptes de l'année 1086 » (p. 147-165), explique, de son côté, la portée sociopolitique d'une simple variante dans la transmission textuelle d'une liste épiscopale : elle reflète les tensions existantes entre la hiérarchie copte et l'administration fatimide. Si le domaine abordé par Madiha Doss, « L'idéologie linguistique à travers un débat sur l'ordre des mots en arabe » (p. 167-174), semble étranger aux intérêts scientifiques de son « ancien professeur de philosophie », il se situe néanmoins dans une perspective que l'auteur a retenue de l'enseignement qui lui avait été prodigué, à savoir la « mise en garde contre l'adhésion inconditionnelle à des credos, fussent-ils politiques, religieux ou philosophiques ». Son article relate et analyse un débat qui s'est tenu à l'Académie de langue arabe du Caire, en 1946, sur la phrase verbale et nominale en arabe.

Il est naturel qu'un missionnaire français doublé de la trempe d'un chercheur-découvreur tel que Maurice Martin s'attache à lire et relire la prose qu'ont produite sur l'Égypte ses confrères et compatriotes des siècles passés. De ses différents travaux parus dans les publications de l'IFAO au Caire, on retiendra l'édition laborieuse et érudite, en trois tomes, des *Œuvres* de Claude Sicard (*BdE* 83-85, 1982), jésuite ayant parcouru la Vallée du Nil, dans la première moitié du XVIIIesiècle, tant en missionnaire qu'en historien-archéologue. Voici la liste des contributions qui, faisant écho aux recherches du dédicataire, se trouvent regroupées sous le titre *Science et Missions* : S. Aufrère, « Une analyse scientifique d'objets égyptiens par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc – 1610 » (p. 177-202) ; L. Barbulesco, « Job Ludolf et l'*Historia Aethiopica* [1681] » (p. 203-211) ; C. Mayeur-Jaouen, « Un jésuite français en Égypte. Le père Jullien [1827-1911] » (p. 213-247 = 35 pages !). Comme un épilogue à la mission éducatrice des jésuites français (Michel Jullien en a été le véritable fondateur et Maurice Martin, sans doute le dernier représentant), F. Abecassis résume, dans « Une certaine idée de la nation. Le collège de la Sainte-Famille et l'Égypte nassérienne – 1949-1962 » (p. 249-270), un travail de DEA présenté à Aix-en-Provence en 1991 et pour lequel il a compté sur l'appui scientifique du père Martin. Conclusions : si l'histoire de l'institution

BCAI 11 (1994) Chr. Décobert (éd.): Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

durant cette période « pourrait se lire comme une tentative de produire une "haute culture" qui serait, sinon celle de l'État, du moins celle de certains de ses serviteurs », l'analyse du journal des élèves et anciens élèves, le *CSF*, démontre, pour sa part, « un produit culturel de synthèse, très fortement marqué par les idées des Pères », avec une « dimension supra-nationale de l'Égypte » : Proche-Orient et Méditerranée plutôt chrétiens, Afrique francophone ou nilotique, « dans la perspective d'un grand dessein africain de l'Église d'Égypte ».

Sous le lemme *Mutations et Évolutions*, nous avons deux gros essais sur « L'arabisation et l'islamisation de l'Égypte médiévale » (C. Décobert, p. 273-300) et sur les « Systèmes hydrauliques de l'Égypte pré-moderne » (G. Alleaume, p. 301-322), puis deux tentatives de lecture du processus historique de l'Égypte contemporaine : « La cohérence et l'informel », de Robert Ilbert (p. 323-344), et « L'affirmation d'une identité chrétienne copte », de Dina El-Khawaga (p. 345-365). Si le travail de Robert Ilbert se situe – aux propres dires de l'auteur – dans la ligne méthodologique d'un petit, mais riche et important article de Maurice Martin (« Égypte, les modes informels du changement », *Études*, Paris, avril 1980, p. 435-442), celui de Dina El-Khawaga « se veut en témoignage de gratitude envers le père Martin, grâce à qui l'appréhension du monde copte, de son langage et de ses métaphores, est devenu possible pour un chercheur non chrétien ».

C'est peut-être le meilleur compliment qu'on aura fait à cet esprit ouvert et supra-confessionnel, dont nombre des élèves étaient musulmans (musulmanes surtout). Et l'exemplaire travail de Dina El-Khawaga prouve vraiment que le message est passé. Car celle-ci y révèle une profonde compréhension du milieu social, culturel et religieux de « l'autre national », et l'analyse qu'elle fait de ses tentatives de donner un sens à sa spécificité en tant que groupe minoritaire pourrait être souscrite par n'importe quel copte qui ait pris un minimum de distance par rapport à sa communauté, grâce à l'étude sereine et à l'approche sociologique. Les limites de compte rendu nous empêchent de développer le contenu de cette précieuse contribution, qui clôt dignement le volume d'hommage à un ami, attentif et critique tout à la fois, de l'Égypte d'aujourd'hui.

Adel SIDARUS
(Université d'Evora)

Anita MÜLLER, *Schweizer in Alexandrien 1914-1963 : Zur ausländischen Präsenz in Egypt.* Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1992. 16 × 23 cm, 226 p.

L'ouvrage d'Anita Müller, issu d'un travail universitaire – dissertation soutenue à la faculté de philosophie de l'université de Zürich, pendant le semestre d'hiver 1991-1992 – porte sur la colonie suisse d'Alexandrie, de 1914 à 1963, de l'« âge d'or » de la colonie à la perte de son autonomie par la nationalisation totale, en 1963, des usines d'égrenage du coton. Si les activités économiques de la colonie, et notamment les firmes exportatrices de coton, sont privilégiées dans l'analyse, le choix se justifie par le poids des activités liées au coton au regard de l'extrême petite taille de la colonie. À peu près un huitième du coton égyptien, entre 1923 et 1939, était entre les mains des exportateurs suisses et environ un quart des membres de la colonie exerçaient des

BCAI 11 (1994) Chr. Décobert (éd.): Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net